



## CYCLE COMPRENDRE LES AGRICULTURES DU MONDE D'APRES LES CAFES-DEBATS A MARCIAC

---

### GRIPPE AVIAIRE : LA FIEVRE DES POUVOIRS PUBLICS EST-ELLE JUSTIFIEE ?

**Séance du 1<sup>er</sup> décembre 2005**

*Avec Jean-Luc Angot, docteur vétérinaire, directeur général adjoint de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE)  
Et Pierre Buffo, directeur d'Avigers*

EDITE PAR LA MISSION AGROBIOSCIENCES, D'APRES LES CAFES-DEBATS ORGANISES A MARCIAC (GERS) AVEC LA COMMUNAUTE DE COMMUNES BASTIDES ET VALLONS DU GERS. VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES AUTRES CAHIERS DES CAFES-DEBATS SUR LE SITE INTERNET.

[www.agrobiosciences.org](http://www.agrobiosciences.org)





## CYCLE COMPRENDRE LES AGRICULTURES DU MONDE D'APRES LES CAFES-DEBATS A MARCIAC

---

### CAFES-DEBATS A MARCIAC

#### LES QUESTIONS DU GROUPE LOCAL DE REFLEXION

*Comme pour chaque séance, le Groupe Local de Réflexion, qui rassemble une vingtaine d'acteurs de la Communauté de Communes Bastides et Vallons du Gers, avait préparé une série de questions et de réflexions qui, s'adressant en introduction au conférencier, ont permis de nourrir le débat. En l'occurrence, concernant la grippe aviaire, c'est Christophe Capdecombe, éleveur bio, maire, qui ouvre la discussion.*

« On peut faire une comparaison entre la grippe aviaire et les maladies précédentes, la vache folle, etc., et le niveau d'importance qu'elle prend dans les médias. Quel est le plus dangereux des deux : la maladie ou la fièvre médiatique ? Et puis, quel est le point commun entre le Sida, la vache folle et la grippe du poulet ? Le fait que les agents responsables de ces

épouvantables maladies se jouent de la fameuse barrière des espèces censée nous protéger.

Alors, dans combien de temps découvrira-t-on de nouvelles et terribles maladies dues à la transgression des espèces par les Organismes génétiquement modifiés, les OGM ? »



## CYCLE COMPRENDRE LES AGRICULTURES DU MONDE D'APRES LES CAFES-DEBATS A MARCIAC



Copyright OIE

---

### JEAN-LUC ANGOT

Son diplôme de Docteur vétérinaire en poche, obtenu à Toulouse en 1983, Jean-Luc Angot aurait pu, comme bien d'autres, s'installer dans la ville rose au service de nos chers animaux domestiques ou sillonner les routes du Gers, de fermes en élevages. Finalement, le jeune homme choisit une autre voie, plus administrative, plus politique aussi.

Du Bureau des échanges internationaux -au ministère de l'Agriculture-, au poste d'attaché agricole adjoint -à l'Ambassade de France en Italie-, de la fonction de Directeur des services vétérinaires de la Meuse à celle de Secrétaire général adjoint au Comité interministériel de l'agriculture et de l'alimentation -un Service du Premier ministre-, notre homme monte en puissance. Nommé Inspecteur en chef de la santé publique vétérinaire, il occupe la place de directeur adjoint de l'Ofival, l'Office national interprofessionnel des viandes, de l'élevage et de l'aviculture où il est chargé de l'exportation d'animaux, de viandes et de produits à base de viande, avant de s'installer, en novembre 2001, dans le fauteuil de directeur général adjoint de l'Organisation mondiale de la Santé animale, anciennement OIE (Office international des épizooties), une organisation qui ne cesse de prendre de l'ampleur dans le contexte des crises animales à répétition qui secouent le monde depuis une dizaine d'années.

Là, il peut développer toutes ses compétences techniques au service de la décision publique et cultiver son virus pour la communication. Pédagogue efficace n'évitant pas les questions, cet expert au-delà de tout soupçon éclaire l'actualité d'un nouveau regard, sans oublier d'en dévoiler les zones d'ombre et les incertitudes.

---



---

CONFERENCE

**LA MAITRISE DES  
MALADIES ANIMALES :  
UN ENJEU MAJEUR DU  
21<sup>EME</sup> SIECLE**

*Sida, peste, malaria, ESB... 75% des maladies émergeant chez l'homme proviennent de l'animal. Depuis la nuit des temps, de grandes épidémies ravagent le monde, comme la peste au Moyen-Age ou la grippe espagnole au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Aujourd'hui, la grippe aviaire ?*

*Nom de code : H5N1, souche hautement pathogène. Ne nous a-t-on pas prédit 500 000 morts, en France ? Les Gouvernements ne font-ils pas le plein de masques, antiviraux et autres vaccins ? Avons-nous une chance d'en réchapper, sachant que les oiseaux migrateurs se moquent des frontières ?*

*A partir du mois d'août 2005, l'influenza aviaire - son autre nom- a fait quasiment tous les jours la Une des journaux. Une sur-inflation médiatique, balayée à l'automne par la crise des banlieues (puis au printemps par le CPE).*

*En décembre, alors que, dans la perspective du retour des oiseaux migrateurs, l'opinion publique ne savait plus à quel expert ni à quel média se vouer, les Cafés-débats de Marciac invitaient Jean-Luc Angot, vétérinaire et observateur du monde animal hors de tout soupçon, pour prendre un peu de recul sur l'agent pathogène, les raisons de sa dissémination (élevages industriels, en plein air ou oiseaux migrateurs ?), les conditions d'éradication de la maladie, le risque de transmission à l'homme et le risque pour l'Afrique.*

*Nous attirons donc l'attention du lecteur, sur le fait que ce Cahier retranscrit la conférence-débat du 1<sup>er</sup> décembre 2005. Chacun sait qu'en six mois, l'actualité s'est encore emballée : la grippe aviaire est bien arrivée en France, en février 2006 ; les oiseaux migrateurs ont rejoint l'Afrique ; et, pour la première fois, la transmission inter-humaine du virus a été mise en évidence dans une famille indonésienne (7 personnes décédées). Au fil du texte qui suit, Jean-Luc Angot ré-éclaire, dans des notes de bas de page, les éléments d'actualité qui se sont déroulées entre décembre 2005 et fin juin 2006.*

**NOM DE CODE : H5N1**

Il faut dire d'emblée que la grippe aviaire recouvre en réalité une grande variété de virus appartenant au genre Influenza, qui possèdent une capacité à muter très facilement et qui se répartissent dans trois grands groupes A, B et C (1). De plus, ces virus sont caractérisés par deux protéines localisées à leur surface : l'hémagglutinine, qui donne le « H », et la neuraminidase, pour le « N ». Il existe 16 hémagglutinines et 9 neuraminidases différentes, donc 144 combinaisons possibles entre ces molécules, et autant de sous-types de virus différents.

Par ailleurs, ce groupe de virus n'est pas homogène d'un point de vue génétique. Certaines souches H5N1 sont hautement pathogènes, comme celle qui sévit actuellement en Asie du Sud-Est, alors que d'autres possèdent une faible pathogénicité. On a ainsi retrouvé, en novembre 2005 en Italie, près de Padoue, des canards morts porteurs d'une souche H5N1 basement pathogène. Il faut donc éviter les amalgames. Cela dit, soyons clair, le problème de l'épizootie (2) qui nous inquiète, et qui sévit actuellement en Asie du Sud-Est, concerne effectivement la souche asiatique hautement pathogène du virus H5N1.



## CYCLE COMPRENDRE LES AGRICULTURES DU MONDE D'APRES LES CAFES-DEBATS A MARCIAC

### **VOUS AVEZ DIT GRIPPE AVIAIRE, INFLUENZA AVIAIRE OU PESTE AVIAIRE ?**

Arrêtons-nous maintenant un instant sur les termes. Grippe aviaire, influenza aviaire, peste aviaire... il existe un problème certain de terminologie. Cette maladie, quand elle est hautement pathogène, n'entraîne pas de symptômes grippaux chez les oiseaux qui développent une septicémie, s'accompagnant d'un syndrome hémorragique provoquant une mort très brutale en 2 à 3 jours. Comme pour la peste. Faut-il pour autant, comme le préconisent certains experts, parler de peste aviaire ? Je ne pense pas que ce soit très rassurant, ni très pertinent au plan médiatique, d'autant que la grippe et la peste n'ont rien en commun, la peste étant provoquée par une bactérie. C'est pourquoi à l'OIE, nous préférons utiliser le terme d'influenza aviaire.

Pour terminer cette introduction, je rappelle que les espèces touchées par le virus de la grippe sont l'homme bien-sûr, mais aussi les volailles, le cheval, le porc et, à titre anecdotique, les phoques.

### **ITINERAIRE D'UN AGENT SOUS HAUTE SURVEILLANCE**

Actuellement, 16 pays sont touchés par la grippe aviaire. Apparue fin 2003 en Asie du Sud-Est (Vietnam, Thaïlande...), la maladie s'est rapidement disséminée dans plusieurs pays de cette région du monde. On en parlait assez peu à l'époque en Europe, cela paraissait si lointain. Puis, tout a basculé le 23 août 2005, quand des cas ont été déclarés en Kalmoukie (Sibérie occidentale), en Europe de l'Est donc. En franchissant l'Oural, qui marque la frontière entre l'Europe et l'Asie, l'agent pathogène faisait tomber une autre barrière... psychologique, celle-là. Effectivement, le virus était bien arrivé à l'Est de l'Europe, en Russie et au Kazakhstan. Dès lors, la presse a commencé à s'en faire abondamment l'écho, suivant à la trace la propagation de la maladie jusqu'en Roumanie, en Turquie et en Croatie.

### **11 ETOURNEAUX, 3 CANARDS, 1 PERROQUET ET QUELQUES CANARIS... ÇA FAIT UNE PANDEMIE ?**

Le problème, c'est qu'à partir de là, le moindre oiseau mort est devenu suspect. Quand on a

trouvé onze étourneaux trépassés en Bourgogne, le 25 octobre 2005, la grippe aviaire était arrivée en France ! On avait juste oublié que les oiseaux meurent comme tous les êtres vivants, qu'ils peuvent être atteints de différentes maladies et que leur mortalité dans la nature reste fréquente. En Grèce, c'est bien le virus de la grippe aviaire qui avait été détecté, sauf que ce n'était pas le H5N1 asiatique qui était en cause, mais du virus H5N1 basement pathogène comme à Padoue.

Il y a eu aussi des suspicions en Hongrie, en Slovaquie et puis ce cas cocasse au Royaume Uni, où on nous a d'abord parlé d'un perroquet en provenance du Surinam mais, les services vétérinaires s'étant trompés de prélèvements, il s'agissait finalement de canaris de Taiwan. Sans compter toutes les analyses effectuées sur des cas suspects dans d'autres pays qui ont montré qu'il ne s'agissait finalement pas de ce virus. On comprend dès lors que le public soit en pleine confusion.

### **SUR LA ROUTE DES OISEAUX MIGRATEURS**

Cette propagation hors de l'Asie du Sud-Est s'est opérée notamment par les oiseaux migrateurs. On sait, qu'au départ, les contaminations se sont développées, localement dans cette région, par le commerce de volailles contaminées. Puis, un jour, on a découvert un grand nombre d'oies et de mouettes mortes au bord d'un lac chinois, et d'autres volatiles décédés en Sibérie, dans les Balkans... sur la route des oiseaux migrateurs. Presque un cas d'école.

Ce fut un choc, car jusqu'alors les oiseaux sauvages n'étaient pas considérés comme sensibles au virus de la grippe aviaire et, sachant qu'on peut difficilement arrêter les migrateurs aux frontières, la psychose s'est emballée. Pire, en fonction des conditions climatiques, ils peuvent même changer de trajectoire et propager la maladie là où on ne l'attend pas !

Les experts confirment que les oiseaux migrateurs sont touchés par ce virus extrêmement virulent qui, pour la première fois, tue des oiseaux sauvages, considérés jusqu'alors comme des porteurs asymptomatiques, c'est-à-dire capables de transmettre la maladie sans en mourir eux-mêmes. Paradoxalement, cette information porte un certain optimisme. Pourquoi ?



## CYCLE COMPRENDRE LES AGRICULTURES DU MONDE D'APRES LES CAFES-DEBATS A MARCIAC

### **OPTIMISME... RELATIF**

Le risque majeur de la propagation du H5N1 tient à son arrivée en Afrique (3), l'étape ultime de la migration des oiseaux, d'abord par l'Afrique du Nord, puis par la vallée du Rift. A ce jour, les animaux ont atteint le Nord du continent et devraient prochainement rejoindre l'Afrique noire. Le risque y est grand car, l'Afrique ne dispose pas des services vétérinaires et de surveillance nécessaires.

Cependant les experts sont relativement optimistes car, nous expliquent-ils, la transmission d'oiseau à oiseau s'opère par voie digestive. Le plus souvent, les animaux sont contaminés en s'abreuvant à l'eau des lacs, des flaques ou des mares souillées par les déjections d'animaux malades. Les experts pensent que les migrateurs porteurs du H5N1 arrivant en Afrique auront déjà évacué une telle quantité de virus dans les mares en début de migration, qu'ils n'en n'auront plus suffisamment pour infecter leurs congénères en Afrique. Mais en la matière, on n'a aucune certitude. On peut espérer aussi qu'un grand nombre d'oiseaux mourront en cours de route, étant donné la virulence de l'agent pathogène.

### **L'AFRIQUE, LE CONTINENT DE TOUS LES DANGERS**

Toutefois, si le virus se répand en Afrique, ce sera catastrophique pour le continent et pour le reste du monde, puisqu'un réservoir permanent de virus s'y constituera. La maladie deviendra endémique, et ni l'Europe, ni la France ne seront à l'abri du retour, au printemps 2006, des oiseaux migrateurs qui auront été en contact avec des animaux contaminés en Afrique. Mais, le risque reste d'abord très important pour l'Afrique insuffisamment équipée en systèmes vétérinaires.

Quand la maladie apparaît dans un système sanitaire performant où sont mis rapidement en place les abattages des animaux, une zone de surveillance, une zone de protection, on arrive, en principe, à éliminer le mal rapidement, sans qu'il y ait besoin de prendre de mesures supplémentaires. C'est ainsi que le Japon, la Malaisie, la Corée du Sud et la Croatie ont réussi à endiguer rapidement la maladie. En revanche, quand la maladie devient endémique, comme au Vietnam, en Chine, en Thaïlande ou en

Indonésie, il faut procéder également à la vaccination des animaux.

### **D'ABORD ERADIQUER LA MALADIE ANIMALE...**

Le moyen le plus efficace pour endiguer la maladie consiste en une détection et une réponse rapides. Cette détection ne peut s'opérer que s'il existe une bonne coordination entre les éleveurs - qui sont les premiers en contact avec les animaux, donc les premiers à alerter d'un problème sanitaire-, le vétérinaire praticien, qui suit l'élevage et peut témoigner qu'il y a suspicion d'influenza aviaire, et les services vétérinaires, c'est-à-dire l'organisation publique qui prend les mesures adéquates et fait appliquer la réglementation, permettant de mobiliser les forces de l'ordre, la police et l'armée afin de limiter les déplacements autour des foyers d'infection. C'est l'ensemble de ce système qui doit exister, ce qui n'est malheureusement pas le cas dans tous les pays du monde. En France, nous avons la chance de bénéficier d'un maillage sanitaire de ce type très étroit, ce qui laisse penser que si la maladie arrivait en France, elle serait rapidement détectée puis endiguée (4 actualisation sur la grippe aviaire en France).

Quant au vaccin pour les animaux, il existe et il est efficace. Il est notamment produit par une dizaine de laboratoires en Chine, mais, précision importante, il faut absolument éviter de vacciner des animaux malades puisque, une fois vaccinés, ils ne mourraient pas, mais continueraient à excréter le virus. La vaccination s'applique donc selon un protocole très strict.

J'en profite pour dire que les Chinois ont récemment déclaré qu'ils allaient vacciner 14 milliards de volailles dans l'année, ce qui a quelque peu interpellé l'OIE qui pensait compter sur la production chinoise de vaccins pour fournir l'Afrique, pour qui le vaccin sera le seul moyen efficace. Car dans le cas d'une probable pandémie africaine, il serait vain, au vu du système sanitaire (in)existant, de commencer à « bricoler » avec de l'abattage mal maîtrisé.

### **... POUR EVITER UNE PANDEMIE HUMAINE**

L'OIE a toujours soutenu que le meilleur moyen d'éviter une éventuelle pandémie humaine était d'éradiquer le mal à sa source, c'est-à-dire chez





## CYCLE COMPRENDRE LES AGRICULTURES DU MONDE D'APRES LES CAFES-DEBATS A MARCIAC

l'animal et pour l'instant en Asie du Sud-Est, et que la communauté internationale devait donc se mobiliser pour aider ces pays. C'est possible, certains ont bien réussi. Mais, là, d'autres considérations rentrent en jeu.

En Thaïlande, par exemple, tous les élevages n'ont pas été vaccinés, à cause de la pression du lobby de l'industrie avicole auprès de l'Etat thaïlandais, par peur de perdre des marchés à l'exportation. Ce fut un mauvais calcul puisque, de toute façon, ces marchés ont été perdus. Toutefois, voyant que le recouvrement du statut sanitaire de la Thaïlande allait tarder, l'Etat a finalement décidé de lancer la vaccination par zones, en compartimentant le pays. Le Vietnam, aussi, à démarrer une campagne de vaccination à vaste échelle - 300 millions de volailles sont concernées-, avec du vaccin chinois qui n'est pas toujours de très bonne qualité mais qui a le mérite d'être très bon marché, environ 10 centimes d'euros la dose. Ce qui est bien moins cher que le Tamiflu... (5).

Nous avons toujours dit que si l'on investissait 10% des sommes qui sont mobilisées pour acheter du Tamiflu, des masques ou développer un vaccin pour l'homme -qui serait inefficace, puisque le virus touchant l'homme n'existe toujours pas- notamment dans l'achat de vaccin animal, il y a longtemps que la maladie serait éradiquée en Asie du Sud-Est. Et on ne serait pas dans cette situation.

### UN MILLIARD DE DOLLARS

C'est pourquoi nous avons organisé, en collaboration avec l'OMS et la FAO, début novembre 2005, une Conférence internationale à Genève. Et le message est enfin passé ! La Banque Mondiale -cette structure internationale chargée d'aider les pays en développement sous forme de prêts ou de dons- est, depuis, convaincue qu'il faut investir dans le domaine vétérinaire et a annoncé le déblocage d'un milliard de dollars pour lutter contre la grippe aviaire : la moitié sera dédiée au secteur animal, l'autre au volet humain, sachant que le montant est peut-être surdimensionné pour ce dernier.

Ceci est sans doute lié au fait que les gouvernements prennent des mesures de précaution parfois un peu excessives, notamment des achats massifs de produits antiviraux, dont on sait que la durée de péremption est très courte et qu'ils ne sont efficaces qu'au cours des deux premiers jours de l'apparition des symptômes : il

faut donc vraiment se dire « J'ai la grippe » pour les prendre ; d'autre part, ils provoquent un certain nombre d'effets secondaires. Evidemment, on entend dire que cette histoire fait les choux gras de l'industrie pharmaceutique. Certes, si, par malheur, le virus se recombine et affecte l'homme, ce qui entraînerait une pandémie humaine, ce nouvel agent ne sera pas celui que l'on connaît et pour lequel on prépare des vaccins. Néanmoins, ces achats massifs de vaccins par les gouvernements, permettent de financer la recherche d'un vaccin contre le H5N1 et l'industrie pharmaceutique de se préparer à produire un médicament adapté, car le nouveau virus sera assez proche de ceux sur lesquels elle travaille actuellement. Donc de gagner quelques mois.

### L'HOMME, UN CUL DE SAC EPIDEMIOLOGIQUE

Ce virus H5N1, qui touche les volailles, a contaminé un certain nombre de personnes, mais les humains constituent, ce qu'on appelle, un cul de sac épidémiologique (6). Pour qu'il y ait pandémie humaine, il faudrait qu'il y ait contamination d'homme à homme, ce qui n'a pas été le cas : pour ce faire, il faudrait que le virus se transforme, qu'il mute.

Tous les cas humains constatés concernent des personnes qui avaient tué et préparé des volailles malades à leur domicile. Elles n'ont pas été contaminées par voie alimentaire mais par voie respiratoire : c'est au moment de la plumaison, où une grande quantité de poudre de déjection vole, qu'elles ont inhalé un maximum de virus.

On l'a dit, la contamination ne se fait pas par voie alimentaire chez l'homme, mais cela n'a pas empêché, en France, une diminution de 35% de la consommation des volailles. Un important travail d'explication doit donc être mené auprès des consommateurs qui ne risquent pas, dans nos pays, de manger des volailles ou des œufs infectés, puisqu'ils sont très hémorragiques, donc invendables.

### LE ROLE DES MEDIAS ET DES AUTRES

Cependant, certains propos dans les médias n'ont pas été rassurants. En recommandant de ne pas manger de produits crus, même certains scientifiques ont laissé croire qu'il existait un danger.

Il faut dire que, dès le début, le discours de l'OMS a été, assez alarmiste, affirmant que la pandémie allait arriver, qu'il fallait s'y préparer.



## CYCLE COMPRENDRE LES AGRICULTURES DU MONDE D'APRES LES CAFES-DEBATS A MARCIAC

Ce qu'ont fait les gouvernements qui, après les expériences du sang contaminé, de la vache folle, de la canicule..., ne voulaient pas être accusés de ne rien faire.

C'est vrai, un excès de mesures ont été prises pour rassurer les citoyens, mais n'oublions pas que la grippe aviaire reste un problème de santé animale pour lequel les fonds débloqués sont sans commune mesure avec ceux mobilisés pour l'achat des antiviraux. On a évalué qu'il faudrait, à l'échelle de la planète, 500 millions de dollars - c'est très peu - pour éradiquer la maladie en Asie du Sud-Est. Ensuite, le virus resterait sans doute dormant. On n'en entendrait plus parler pendant un certain temps, jusqu'à ce qu'apparaisse un nouveau virus, puisqu'il mute régulièrement.

### LA FIEVRE DES POUVOIRS PUBLICS EST-ELLE JUSTIFIEE ?

Alors, à la question « la fièvre des pouvoirs est-elle justifiée ? », je réponds qu'il est important que les pouvoirs publics se mobilisent, car ce problème de santé animale peut se transformer en problème de santé publique. Certaines mesures, prises en vertu du principe de précaution, peuvent sembler un peu excessives, car l'évaluation du risque, réalisée par les scientifiques de l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa), affirme que le risque que la maladie arrive en France est extrêmement minime et que si elle arrivait, elle serait rapidement endiguée par les mesures classiques du réseau sanitaire français. Dans la gestion de ce risque, le gouvernement a souhaité aller un plus loin que l'avis de l'Afssa. Il n'est pas rare que pour prendre ses décisions, l'homme politique ne s'appuie pas exclusivement sur les résultats scientifiques, mais qu'il prenne aussi en compte des aspects comme les peurs exprimées par l'opinion publique.

### LE CADRE PLUS LARGE DES MALADIES EMERGENTES

Pour terminer, j'aimerais resituer la grippe aviaire dans le contexte plus large des maladies émergentes. 75% des nouvelles maladies apparaissant chez l'homme sont des zoonoses, c'est-à-dire qu'elles sont issues des animaux, une situation suffisamment inquiétante pour que l'OIE constitue un groupe d'experts sur ce thème. La majeure partie des maladies dont nous parlons actuellement que ce soit le Sida, la

tuberculose, la malaria ou le SRAS (Syndrome respiratoire aigu) (7), qui a entraîné la mort de 800 personnes, ont effectivement pour origine des réservoirs animaux.

Il faut aussi savoir que nombre de ces maladies, transmises par les moustiques, évoluent avec le réchauffement climatique (8) et migrent vers des zones moins chaudes. Ainsi, le virus West Nile Fever (9) jusqu'alors cantonné en Afrique sévit aujourd'hui en Camargue. Les experts disent que, dans les prochaines années, d'autres maladies considérées comme tropicales apparaîtront en Europe de l'Ouest.

Ajoutez à ces facteurs, l'internationalisation des échanges de marchandises, la plus grande circulation des personnes, qui peuvent véhiculer des agents pathogènes dans leur organisme ou sur leurs vêtements, et l'intervention de l'homme dans les écosystèmes, comme la déforestation. C'est ainsi que le virus hautement pathogène Nipah (10) est apparu en Malaisie : la déforestation ayant provoqué un déplacement de chauves-souris frugivores, qui ont contaminé des porcs ayant, à leur tour, transmis le virus à l'homme. Il nous faut donc mener une réflexion globale sur ces phénomènes.

### MAITRISER LE RESERVOIR ANIMAL, UN ENJEU POUR LE 21<sup>EME</sup> SIECLE

Tout cela va dans le sens du message de l'OIE : pour éviter l'apparition de ces maladies émergentes ou la réémergence de maladies anciennes, il faut maîtriser le réservoir animal, donc disposer de services vétérinaires dotés de moyens conséquents ; il faut ainsi que les éleveurs soient formés, organisés et indemnisés pour ces maladies. Il existe, en Europe, une indemnisation de l'Etat et de la Commission européenne pour les maladies contagieuses à déclaration obligatoire. Pas en Asie du Sud-Est, ce qui explique, en partie, que des éleveurs n'aient pas déclaré leurs animaux malades, qui représentent leur seule source de protéines, ou encore les coqs de combat, qui sont des animaux de valeur en Asie.

Il est important que des fonds de compensation soient mis en place, en collaboration avec l'Etat ou des assurances, qu'il existe un étroit maillage sanitaire et des services vétérinaires disposant de moyens pour agir... Tel est le message que nous voulons faire passer pour les pays en voie de développement, sachant que c'est dans ces pays,





## CYCLE COMPRENDRE LES AGRICULTURES DU MONDE D'APRES LES CAFES-DEBATS A MARCIAC

d'Asie et d'Afrique, que se situent les principaux réservoirs d'agents pathogènes. Le contrôle de ces maladies émergentes au sens large est devenu un réel enjeu pour le début du 21<sup>ème</sup> siècle.

Même si la grippe aviaire n'est pas (encore) une maladie émergente chez l'homme, il faut la resituer dans ce contexte de lutte contre les maladies émergentes dans le réservoir animal domestique et de la faune sauvage, pour laquelle la mise en œuvre est plus difficile.

Mais la France dispose d'un atout grâce au réseau mis en place avec l'Office de la chasse (11) qui recueille tous les animaux morts afin de contrôler s'il s'agit, ou non, du fameux H5N1. Car sachez qu'il très courant, voire banal, de détecter le virus de la grippe aviaire faiblement pathogène chez les canards sauvages, sans que cela entraîne de symptômes particuliers.

Enfin, pour répondre à la question du Groupe local de réflexion, effectivement les agents pathogènes ont une plus grande capacité - on a encore du mal à l'expliquer-, à s'adapter et à passer la barrière des espèces. Quant aux OGM... je n'ai pas de réponse.

---

### NOTES de bas de page

1. La grippe humaine est due à trois groupes de virus : A, B, C. Les virus A et B évoluent sans cesse laissant émerger de nouveaux variants. Les oiseaux servent de réservoir aux virus A.
2. Une épizootie est une épidémie animale, une maladie qui concerne une partie d'un pays ou un groupe de pays. Quand la maladie prend une extension géographique plus importante, c'est-à-dire à l'échelle d'un continent ou même de la planète entière, on parle alors de pandémie qui peut être humaine ou animale. Dans ce dernier cas, on dit panzootie.
3. Le Nigeria a déclaré un foyer d'IA hautement pathogène dans un élevage de poules pondeuses le 9 février 2006. La maladie a été depuis déclarée par 7 autres pays africains (Niger, Egypte, Cameroun, Côte d'Ivoire, Soudan, Burkina Faso, Djibouti). L'introduction du virus sur le continent africain est certainement due à des importations de poussins en provenance d'un pays contaminé et non aux oiseaux migrateurs. Les milliers de prélèvements effectués par le Cirad dans les zones à risque d'Afrique n'ont pas mis en évidence de contamination d'oiseaux sauvages par le H5N1 HP.

4. Un foyer d'Influenza aviaire hautement pathogène a été déclaré par la France le 25 février 2006 dans un élevage de dindes de la commune de Versailleux (Ain). Grâce à la rapidité et l'efficacité des mesures de lutte et de surveillance mises en place, aucun autre foyer n'a été découvert dans un élevage de volailles français. La France a retrouvé son statut de pays indemne d'IA au sens de l'OIE le 18 juin 2006. La maladie avait été introduite en France par des oiseaux sauvages qui se sont déplacés de l'Est de l'Europe vers l'Ouest, du fait d'une vague de froid.
5. Le site d'enchères en ligne eBay a enregistré en octobre 2005 des prix dépassant les 100€ (environ 150 euros) pour une seule boîte de Tamiflu, alors que les prix normaux ne dépassent pas les 50 euros. Le site a même décidé de stopper les ventes de ce produit, estimant que c'était contraire à la charte de l'entreprise. Source Wikinews : [http://fr.wikinews.org/wiki/La\\_peur\\_de\\_la\\_grippe\\_aviaire\\_fait\\_grimper\\_les\\_prix\\_du\\_%C2%AB\\_Tamiflu\\_%C2%BB](http://fr.wikinews.org/wiki/La_peur_de_la_grippe_aviaire_fait_grimper_les_prix_du_%C2%AB_Tamiflu_%C2%BB)
6. Pour la première fois, la transmission interhumaine du virus H5N1 HP a été scientifiquement mise en évidence le 23/06/06, dans une famille indonésienne (7 personnes décédées). La contamination de la famille s'est faite suite à des contacts étroits et prolongés. Le virus a légèrement muté mais n'a pas heureusement pas acquis le caractère génétique qui en aurait fait un virus "humain" et donc pandémique. Il est resté "aviaire" et a disparu avec la mort du père de famille. On repart donc à zéro. Les niveaux d'alerte de l'OMS et du Ministère français de la Santé sont inchangés.
7. Le SRAS, Première maladie émergente du XXI<sup>e</sup> siècle, sur le site de l'Institut Pasteur <http://www.pasteur.fr/actu/presse/dossiers/emergent/SRAS.htm>
8. Changement climatique et évolutions des maladies, sur le site de l'OMS <http://www.who.int/docstore/bulletin/digests/french/number4/0737.pdf>
9. Voir sur le site du Cirad <http://west-nile.cirad.fr/Index.php>
10. Nipah sur le site des Nations unies <http://www.unep.org/Documents.Multilingual/Default.asp?DocumentID=424&ArticleID=4728&l=fr>
11. Sur le site de l'Office national de la chasse et de la faune sauvage. [http://www.oncfs.gouv.fr/events/point\\_faune/suivi-sanitaire/2003/Hars.pdf](http://www.oncfs.gouv.fr/events/point_faune/suivi-sanitaire/2003/Hars.pdf)



---

**POINT DE VUE**

*de Pierre Buffo, Directeur d'Avigers*

## UNE ALLERGIE A LA FIEVRE MEDIATIQUE

*Informations, infirmations... En période de crise les médias jouent au yo-yo avec les nerfs des producteurs et des consommateurs, alternant nouvelles alarmistes et dépêches rassurantes. Chaque jour, télévisions, radios et journaux écrivent une nouvelle page du roman, photos chocs à l'appui. Pas étonnants, dès lors, que le client, perplexe et angoissé, se tourne vers d'autres produits.*

*Et puis, un beau matin, les spots de l'actualité se braquent sur d'autres théâtres, mettant en scène des jeunes de banlieue ou des lycéens en colère. Un autre feuilleton est à l'œuvre, le temps pour la filière avicole au bord de l'asphyxie de respirer et de faire ses comptes. « Ils restent dans le rouge », confirme Pierre Buffo.*

### L'HISTOIRE DE 3 PETITS CANARDS

Depuis le 23 août 2005, suite à la décision prise par les Hollandais précédemment touchés par la maladie, le Gouvernement français a décidé d'enfermer les volailles. En Hollande, cela ne posait pas trop de problèmes, puisque 98% de leur production était déjà enfermés. Le Gouvernement français a décidé que l'on retire les abreuvoirs et les mangeoires placés sur les parcours et surtout ne pas laver les bâtiments avec l'eau provenant des lacs, des mares, etc. pour éviter une éventuelle contamination.

Puis arrive le 9 octobre, et l'histoire des 3 petits canards que je vous raconte telle que je l'ai vécue. Cela va répondre à la question de Christophe Capdecorme sur les médias.

9 octobre 2005, un dimanche, 13 heures. J'étais devant ma télé comme tout le monde regardant le journal de Claire Chazal qui annonce, en titre : « Trois canards seraient morts de la grippe aviaire en Roumanie ». Je n'ai pas vraiment fait attention. Nous suivions simplement la grippe aviaire pour ces histoires

d'abreuvoirs et de mangeoires. Ce même dimanche, 15h, le téléphone sonne à mon domicile. Le journaliste d'une radio veut me parler. Ça m'a fait tilt ! Il me demande : « Est-ce que vous êtes au courant ? ». Ce à quoi je lui réponds : « Au courant de quoi ? ». Il me dit : « La grippe aviaire est à nos portes » et me demande de lui trouver un producteur pour faire une interview. Ce que je fais.

A 17h, un autre journaliste du département, que je connaissais, étant de permanence, me dit qu'il doit faire un article pour le lendemain. On discute.

Le lendemain, le lundi, le titre s'affiche en pleine page : « La grippe aviaire est aux portes de l'Europe ».

Ce jour-là, tous les médias ont afflué vers le Gers, car vous le savez notre produit est « élevé en plein air, élevé en plein Gers ». On était en première ligne

Le mardi matin, information AFP : « Les canards ne seraient pas morts de la grippe aviaire ». Le soir, j'en informe 35 commerciaux des abattoirs et leur dit qu'ils ne doivent donc pas s'inquiéter.

Le mercredi, les canards étaient bien morts de la grippe aviaire.

Vous comprendrez que ce n'est pas simple avec de telles informations contradictoires, surtout quand, sur le terrain, les journalistes arrivent avec une mine d'enterrement de la filière et qu'en face les producteurs leur demandent de commencer par donner des informations précises.

10 jours après, 6h30 du matin, titre de France Inter : « Premier cas en France de grippe aviaire... à l'île de la Réunion ». Quand on se prend ça au lever, on ne s'en remet pas.

En revanche, le lendemain, les Réunionnais n'étaient pas victimes de la grippe aviaire.

Alors, je ne reproche pas à la presse de faire son boulot, mais qu'elle n'attend pas que l'information soit vérifiée. Parce que des informations comme celles-là sont en train de mettre à terre une économie, une production.

Vous l'avez dit, nous sommes passés de -30% de consommation à -35%. Aujourd'hui, la barre s'est calée sur -15%, ce qui est énorme dans des productions comme les nôtres. Des outils industriels vont être anéantis car, dans ces productions, les abattoirs équilibraient à peine. Aujourd'hui, ils sont tous dans le rouge.



## CYCLE COMPRENDRE LES AGRICULTURES DU MONDE D'APRES LES CAFES-DEBATS A MARCIAC

Au plan économique, les dégâts seront pire que ceux de la grippe aviaire qui a fait 68 morts dans les pays asiatiques, depuis 2003. Bien-sûr, même un mort serait de trop. Mais divisez 68 morts par 2 milliards de personne, le ratio est de 0,000000....

### REACTIONS DU TERRAIN

Premièrement, le Gouvernement a fait son travail. Il a appliqué le principe de précaution. Mais en France, est-on apte à bien apprécier ce principe ? Au lieu de rassurer, il inquiète. Quand le ministre de la Santé affirme qu'il ne faut pas s'inquiéter, que 200 millions de masques sont fabriqués et 15 millions de doses de Tamiflu réservées et que le ministre de l'Agriculture demande le confinement des volailles dans 21 départements, l'auditeur finit par prendre peur. C'est normal et cela se traduit par des baisses de consommation.

Ensuite, on a un peu tout mélangé. On est parti d'une maladie animale, l'influenza aviaire, qui était avérée en Asie du Sud-Est, pour laquelle les vétérinaires auraient du prendre la parole, et on a fini par les discours alarmistes de médecins ou chercheurs français qui, c'est encore plus grave, avaient souvent des livres à vendre, avec des titres comme « La grande pandémie », « des milliers de morts »... Certains en ont fait leur fond de commerce.

Et puis, il y a la représentation du consommateur qui imagine l'aviculture française à l'image des fermes asiatiques qu'il voit à la télé. Il imagine une petite mémé avec 10 poules, 10 pintades, cinq canards, etc. Sauf que cette mémé est à la retraite et qu'elle a donné naissance à des jeunes qui ont des unités d'élevage familiaux qui sont organisées, structurées, contrôlées.

### LA PRESSION DU CONSOMMATEUR

Certes le risque zéro n'existe pas, mais que faisons-nous depuis plus de 20 ans ?

Premier principe sanitaire, les élevages séparés : on ne mélange pas les poulets avec les pintades ni avec les dindes. Deuxième principe, celui de la bande unique : dans une exploitation, on n'élève que des animaux du même âge. Et les parcours sont clôturés, de façon à éviter que les animaux ne se mélangent, que les prédateurs ne s'infiltreront pas pour prendre, éventuellement, des animaux morts et les transporter dans les bois, etc. Enfin, chaque bâtiment est équipé de sas sanitaires. On ne rentre pas dans un bâtiment

comme dans un moulin. Il y a des labos, des règles. On ne met pas des scaphandres mais des pédiluves.

Sans oublier que nous tentons d'améliorer ou de supprimer la pénibilité du travail. La mémé qui porte les seaux est remplacée par un moteur électrique et une chaîne. Mais ça n'a aucune conséquence sur la qualité du produit.

Car nous avons gardé de la production ce touche à la qualité du produit, c'est-à-dire la souche rustique. Aujourd'hui, on peut faire grandir un poussin de 40 g, en un poulet de 2 kg 100 en 35 jours ou en 82 jours. Nous avons choisi de le faire en 82 jours. Nous avons gardé aussi l'élevage avec une alimentation non forcée, 100% végétale, composée de céréales, de tourteaux, d'eau et d'éléments minéraux. Pas de farines de viande, ni d'antibiotiques, ni de substances de croissance.

Pendant plus de 20 ans, le consommateur nous a demandé un poulet élevé en plein air. Aujourd'hui, il nous demande si on peut garantir que ce poulet a été élevé à l'intérieur.

Notre slogan « élevé en plein air élevé en plein Gers » doit être temporairement mis en sommeil. Le plein air semble aujourd'hui faire peur. Alors, on repart sur une communication « c'est un Gers, c'est sûr », affichant un produit cuit prêt à être consommé, alors qu'en matière de communication c'est la durée qui compte. Voilà ce que nous oblige à faire le consommateur parfois.

### LE POINT SUR LA SITUATION EN JUIN 2006

A ce jour, la consommation de volailles est repartie, mais après une baisse des volumes mis en place de l'ordre de 15%. Pour la filière des volailles fermières du Gers cela va représenter une baisse de production pour 2006 de 1 million de têtes.

D'autre part, cela a entraîné des non-renouvellements de contrat et des licenciements au niveau des personnels des abattoirs (une trentaine de salariés). Sur le plan de la production, l'allongement des vides sanitaires dans les élevages a pour conséquence une baisse de revenu de l'activité de l'ordre de 15 à 20 %, malgré les aides obtenues.

Actuellement, il nous paraît difficile de répondre à la demande et de remonter les volumes mis en place, car les animaux élevés aujourd'hui seront prêts à la consommation, en octobre et novembre ! Qui est capable de dire ce que sera la consommation de volailles à la fin de l'année ? Si gérer c'est prévoir, nous prévoyons de rester... très prudents.



---

PARLONS-EN

## UNE ALLERGIE A LA FIEVRE MEDIATIQUE

*Au cours du débat, il fut encore question des médias, mais aussi de notre responsabilité de citoyen face à l'information. Mais, ce fut surtout l'occasion d'approfondir la question des moyens de prévention (abattage, zone de surveillance, vaccination..) à mettre en place en France et au plan international pour juguler la maladie. Car la grippe aviaire reste (encore) une affection animale, contre laquelle des moyens efficaces existent. Il suffisait que la Communauté internationale se mobilise. C'est chose faite.*

**Un enseignant du lycée agricole privé Saint-Christophe à Masseube, Gers. M. Angot a dit beaucoup de choses très rassurantes, mais qui posent un certain nombre de problèmes. Le discours des professeurs Bricaire et Derenne (1) est complètement décalé par rapport au sien. Pour eux, qui sont cliniciens, si le virus de la grippe aviaire devient un virus humain, on est devant une catastrophe sanitaire sans précédent. Ont-ils eu raison de le dire ? Ce livre « Pandémie, la grande menace » est pour moi à l'origine de la grande peur.**

**La raison de ma présence ici est technique : nos élèves sont pour certains citadins, pour d'autres ruraux ou encore fils d'éleveurs. Nous n'avons pas réussi à nous faire une idée précise de ce qu'il faudrait leur dire, parce qu'on a finalement les mêmes moyens d'informations que tout le monde. Et je ne voudrais pas qu'on en arrive, dans nos lycées, à une ségrégation entre les fils d'éleveurs et les autres.**

**Jean-Luc Angot.** Avant de vous répondre, je me souviens, comme Pierre Buffo, de l'annonce de ce soi-disant premier cas de grippe aviaire en France.. à l'Île de la Réunion. On aurait pu tout de suite déduire qu'il ne

s'agissait pas de grippe aviaire, parce qu'il est impossible qu'il y ait trois cas concomitants (il y aurait eu des cas isolés). Quant à cette histoire des trois canards en Roumanie, les médias ont relayé les informations et contre-informations officielles d'une mission communautaire, qui avait été envoyée sur place et qui aurait dû prendre plus de précaution avant de parler.

Venons-en au livre de Bricaire et Derenne. Il est effectivement à l'origine de la psychose. Pourtant, quand on le lit, il y a un écart très important entre son contenu et son titre, qui aurait été imposé par l'éditeur. 500 000 morts, ça fait 500 000 lecteurs ? J'ai rencontré Bricaire dans de nombreux débats, son discours est assez proche du nôtre. Il dit qu'il faut agir sur l'animal, qu'on ne dispose d'aucun calcul de probabilités qui peut dire si une pandémie va arriver prochainement ou non.

Il faut savoir que ces auteurs sont deux membres éminents des hôpitaux publics, qui ont voulu lancer un signal d'alarme sur la carence des établissements en matière de maladies infectieuses. Et ça a marché. A une époque, on mettait les malades en quarantaine dans des pavillons. Aujourd'hui, l'Hôpital Georges Pompidou est un grand immeuble où les malades infectieux occupent le troisième étage. Derenne et Bricaire ont voulu réintroduire cette notion de quarantaine et d'investissements des pouvoirs publics dans les maladies infectieuses.

Car, le Sida mis à part, on ne parle plus que d'obésité et de nutrition, alors que les maladies infectieuses reviennent en force, sans que le nombre de lits dédiés augmente. Et puis, dans cette crise, on a davantage entendu le ministère de la Santé que le ministère de l'Agriculture. Du coup, elle est apparue comme un problème de santé humaine. Si les médecins s'en occupaient, c'est qu'il y avait un risque important pour l'homme.

Le livre n'est pas mal fait. Il n'est pas si alarmiste que ça. Il dit simplement qu'une pandémie va arriver, sans dire que c'est forcément par ce H5N1. Effectivement, il y aura dans le siècle à venir une pandémie de grippe, mais les pandémies précédentes n'ont jamais été précédées par une épizootie de grippe aviaire. Ce n'est pas forcément le virus qui a créé l'épizootie de grippe aviaire qui mute en grippe humaine. Ce peut être un virus, dormant durant 20 ans dans le réservoir animal, qui devient subitement pathogène pour l'homme.





## CYCLE COMPRENDRE LES AGRICULTURES DU MONDE D'APRES LES CAFES-DEBATS A MARCIAC

D'ailleurs, si par malheur le virus mutait, son introduction en France ne se ferait certainement pas par des oiseaux migrateurs ou des importations d'oiseaux mais par un homme porteur, un thaïlandais par exemple, arrivant à Roissy.

D'un côté les médias ont relayé les discours que les experts ont tenus ou celui de Bricaire, qui est plus réaliste qu'alarmiste, mais d'un autre côté ils ont fait des reportages sur trois canards et un perroquet qui meurent. Il y a eu un mélange des genres, auquel s'ajoute le rôle des blogs, cette information non vérifiée, qui propagent rapidement les rumeurs. J'ai lu dans un article qu'une personne qui a peur en contamine cinq, et cela se multiplie. Ajoutez à cela, les bûchers d'animaux, et toutes ces images qui matérialisent le danger, avivent la peur et entretiennent la psychose.

**Un habitant de Marciac. Les médias sont en partie responsables, mais nous aussi, avec notre addiction à l'information et cet effet feuilleton qui nous fait frémir. Quant une « grosse info » tombe, on est constamment à l'écoute. Il serait bon de prendre du recul, de se mettre parfois en vacance d'information et de mener une réflexion sur ce qu'est l'information, ce que j'en entends. Ma question : est-ce que la vaccination des oiseaux domestiques reste efficace, si on ne vaccine pas les oiseaux sauvages ?**

**Jean-Luc Angot.** Aujourd'hui en France, il n'y a pas de raison de vacciner parce que si la maladie apparaissait, on arriverait à l'endiguer rapidement avec les mesures classiques [NDLR : ce qui s'est d'ailleurs produit à Versailles]. Le recours à la vaccination de la volaille domestique a été suffisant dans certains pays d'Asie et en Italie, fin 90.

Cependant les Italiens continuent les recherches sur la vaccination de la faune sauvage, qui reste très difficile sur ces animaux, car son administration nécessite une double injection, avec la bonne dose et au bon endroit. Certains pensent que des vaccins introduits dans l'eau de boisson ou dans l'alimentation seraient plus faciles à utiliser. Mais, je redis que la vaccination des animaux domestiques est suffisante.

**Jacques Rollet, Cap 21 Midi-Pyrénées. Quelle est l'origine de cette explosion de grippe aviaire ? J'ai cru comprendre, dans la presse, que les élevages industriels hors-sol de Thaïlande en seraient à l'origine.**

**Jean-Luc Angot.** Le virus qui sévit actuellement était déjà apparu en 1997 à Hong Kong. Il y avait eu 8 morts à l'époque. Toutes les volailles avaient été abattues, ce qui est relativement facile sur un territoire localisé comme celui-là. Le virus est vraisemblablement resté dormant dans le réservoir de la faune sauvage du Sud-Est asiatique. Ces animaux, à force d'être en contact avec des agents pathogènes, s'immunisent assez facilement et deviennent souvent porteurs sains. Mais à un moment donné, le virus a muté et il tue aujourd'hui, aussi, la faune sauvage aviaire, qui constitue un réservoir de virus d'influenza aviaire.

Il y a eu ensuite un effet multiplicateur très important dans chaque volaille, et le virus s'est diffusé très rapidement. Je pense que l'importante dissémination du virus en Asie du Sud-Est tient davantage à la grande promiscuité entre les volailles dans de petits élevages familiaux et le commerce important de ce type d'animaux sur les marchés, qu'aux gros élevages industriels thaïlandais.

**Donc, si la grippe arrive par des migrateurs au printemps, elle sera signalée très rapidement par les éleveurs, les oiseaux seront vaccinés et il ne devrait pas y avoir trop de problèmes.**

**Jean-Luc Angot.** Ils ne seront pas vaccinés, mais abattus. Mais, il existe trois cas de figure.

Le premier. Quand un foyer se déclare dans un pays, les autorités interviennent en abattant tous les animaux de ce foyer (de cet élevage donc), ils délimitent une zone de surveillance, une zone de protection 10 km autour, interdisent les échanges de volailles, etc. Si de nouveaux foyers n'apparaissent pas, on s'arrête là.

Deuxième cas. S'il y a une explosion de foyers, on procède alors à une vaccination en anneaux : on continue les mesures d'abattage dans les foyers déclarés, tout en vaccinant les élevages autour pour contenir la maladie.

Troisième possibilité, si la maladie explose dans tout le pays, comme c'est le cas au Vietnam ou en Chine, il faut passer à la phase de vaccination de l'ensemble du cheptel du pays, qui concerne des dizaines de millions d'animaux.



## CYCLE COMPRENDRE LES AGRICULTURES DU MONDE D'APRES LES CAFES-DEBATS A MARCIAC

**Comment déterminer qu'un animal est sain ?**

**Jean-Luc Angot.** On sait tout de suite si la maladie est présente ou pas dans un élevage, parce que la mortalité y est très forte. Elle atteint pratiquement 100% en trois jours chez la poule et la dinde, qui sont les deux espèces les plus sensibles. Il ne faut donc pas vacciner sur cette zone.

Autour de cette zone, la surveillance augmente et des prélèvements sont effectués sur les animaux morts (même s'ils n'ont pas les symptômes de la maladie) afin de vérifier grâce à des techniques rapides -par injection de ces prélèvements à des œufs embryonnés- s'il s'agit ou non du H5N1.

**Pierre Abadie, haras de Tarbes. Vous avez parlé des services vétérinaires anglais et des carences qu'ils avaient eues suite à des problèmes de privatisation. Quel risque y a-t-il, dans ce cadre, si un pays n'a pas une organisation sanitaire bien en place.**

**Jean-Luc Angot.** Je faisais référence à l'épisode de la vache folle bien entendu et surtout à celui de la fièvre aphteuse qui a coûté plusieurs millions de livres à l'économie britannique. Pendant les années Thatcher, les services vétérinaires d'Etat ont été privatisés. Il n'y avait presque plus de contrôle sanitaire dans les élevages, ni les abattoirs. Il faut savoir que la fièvre aphteuse en Grande-Bretagne a été diagnostiquée à l'abattoir, ce qui est assez étonnant. Les anciens se souviennent qu'il y avait énormément de foyers de fièvre aphteuse, dans les années 50, et qu'ils étaient repérés très rapidement. Là, il a fallu attendre que la vache soit à l'abattoir. Quand on sait, en plus, que ce virus est le plus contagieux qui soit, imaginez ce qui a pu se passer pendant le transport dans le contact avec les autres animaux. La propagation devient incontrôlable.

C'est pourquoi, si nous voulons maîtriser des épisodes comme celui de la grippe aviaire, il doit exister des services de surveillance sanitaire composés d'un réseau dense de services vétérinaires qui disposent de moyens, qui soient présents dans les élevages, dans les abattoirs.

En France, les vétérinaires passaient fréquemment dans les élevages pour éradiquer

des maladies comme la brucellose, la tuberculose... Ces maladies ayant quasiment disparu, les vétérinaires visitaient de moins en moins souvent les élevages. L'Etat a décidé, en janvier 2005, de prendre en charge au moins une visite annuelle du vétérinaire dans les exploitations de bovins pour mieux contrôler les animaux et assurer une meilleure traçabilité. Ce modèle devrait être généralisé, mais il est difficile à appliquer dans les pays en développement.

Aussi, il y a deux bonnes raisons pour que les pays riches investissent dans les services vétérinaires des pays en développement : pour aider ces pays pauvres, mais aussi, de façon plus égoïste, pour se protéger eux-mêmes. Car on sait que si un seul pays est défaillant en matière sanitaire, les répercussions peuvent être très importantes même au-delà de ses frontières. Ainsi, l'Union européenne finance des programmes de lutte contre cette maladie dans les pays voisins, pour éviter que la maladie se propage. C'est une affaire internationale.

**Un aviculteur. Quelles conclusions a tirées l'OIE des crises de l'influenza aviaire en Italie et en Hollande ? Car, on tire à boulets rouges sur l'élevage en plein air alors que, dans ces pays, les cas sont apparus essentiellement dans des élevages en claustration. Les oiseaux migrateurs sont-ils le seul vecteur ?**

**Jean-Luc Angot.** Effectivement, en Italie du Nord et aux Pays-Bas, la maladie s'est déclarée dans des élevages industriels pratiquement fermés. Dans ce dernier pays, près de 95% des élevages sont confinés. Mais dans ces deux pays, les oiseaux migrateurs n'ont jamais été incriminés.

La maladie est sûrement apparue à partir d'un réservoir qui existait chez les oiseaux sauvages, mais pas forcément chez les migrateurs. La leçon qu'on en a tirée, c'est que dans un cas comme l'Italie, les choses ayant un peu traîné, il a fallu recourir à la vaccination pour éradiquer la maladie. Aux Pays Bas, la maladie n'a duré qu'un mois - jusqu'en mars 2003. La situation a rapidement été maîtrisée, même si elle a un peu débordé sur la Belgique et l'Allemagne, mais il y a quand même eu 35 millions de volailles abattues.

Le problème des oiseaux migrateurs est apparu avec cette histoire récente de migration en Russie, mais il ne faut pas tout mettre sur le dos des oiseaux migrateurs. Car si on regarde d'un peu plus





## CYCLE COMPRENDRE LES AGRICULTURES DU MONDE D'APRES LES CAFES-DEBATS A MARCIAC

Près, les foyers trouvés en Russie suivent aussi la route du Transsibérien. Vraisemblablement, le commerce et les transports ont aussi facilité la dissémination du virus.

**Un Hollandais installé dans le Gers éleveur de poules pondeuses bio souche hollandaise. Les canards pouvant être porteurs sains du virus, le risque n'est-il pas accru, puisqu'ils peuvent apporter la maladie dans des régions qu'on ne soupçonne pas ?**

**Jean-Luc Angot.** Le canard fait effectivement partie des espèces qui ont toujours été considérées comme résistantes, de même que les oies et les pigeons. Les prélèvements sur ces animaux révèlent pratiquement toujours le virus de grippe aviaire, mais pas forcément du H5N1. La nouveauté, c'est que la souche asiatique hautement pathogène tue, pour la première fois, des canards sauvages et des oies. On n'a pas encore mis en évidence ce H5N1 sur des oiseaux sauvages vivants, ce qui laisse un certain espoir pour l'Afrique... mais on n'est sûr de rien.

**Gilles de Mirbeck.** **On a assisté à une surenchère sécuritaire de la France et de l'Angleterre, avec l'achat en masse d'antiviraux, de vaccins et autres masques, alors que vous préconisez plutôt de vacciner les volailles en Afrique ou autour de certains foyers. Si un problème arrive vraiment, il y aura des choix politiques importants à faire entre ce repli sécuritaire et une action sur les animaux. Qui prendra ces décisions ? Au niveau des pays, de l'Europe ?**

**Jean-Luc Angot.** Je l'ai dit, le message a fini par passer, au cours de cette fameuse conférence de Genève. Une autre réunion va se tenir à Pékin, en janvier 2006, puisque que la communauté internationale est maintenant décidée à investir dans ces pays-là pour éradiquer la maladie. Il y a désormais une mobilisation des bailleurs de fonds internationaux, comme la Banque Mondiale, un certain nombre de pays riches comme la France, le Japon, les Etats-Unis et la Commission européenne. Des décisions ont été prises et seront mises en œuvre au tout début de l'année 2006. Cela a évolué très rapidement au cours des dernières semaines, alors qu'il y a peu encore, le seul message était « Achetez du Tamiflu et des vaccins ».

**Y-a-t il des mesures particulières prévues pour l'Afrique ?**

**Jean-Luc Angot.** Effectivement, sur les fonds qui vont être dégagés, il y a des fonds d'urgence pour la grippe aviaire et des fonds qui vont être mis en œuvre pour renforcer les services vétérinaires, notamment en Afrique. Bien-sûr, ça ne pourra pas se faire très rapidement. Il s'agit d'un programme sur 5 à 6 ans, mais qui a enfin le mérite d'exister. L'état d'esprit au niveau des instances internationales a complètement changé. Les services vétérinaires sont même, maintenant, considérés comme un service public, sur lequel la communauté internationale peut investir. C'est nouveau, puisqu'on était davantage sur une politique générale de privatisation des services sanitaires. L'OIE a même créé un fonds mondial de la santé animale, financé en partie par la Banque mondiale.

**Sommes-nous prêts pour entendre des vérités scientifiques, qui nous affolent au lieu de nous rassurer ?**

**Jean-Luc Angot.** A l'OIE, nous prônons la transparence. On ne cache pas qu'il y a un risque, qui est évalué. A partir de là, il faut hiérarchiser les risques importants et les risques négligeables. On peut conclure pour la France ou pour l'Europe de l'Ouest que le risque en matière d'influenza aviaire est négligeable, et que le risque de passage à l'homme est encore plus faible.

**Est-ce que le virus aviaire peut muter en virus humain ? Le professeur Bricaire a dit que la question de savoir si ça peut se faire ne se pose plus. La question est quand ?**

**Jean-Luc Angot.** En fait, il a répété une phrase d'une personne de l'OMS, et qui a été répétée à l'envi, avant de faire marche arrière. Ils sont allés un peu vite en besogne. Le discours est aujourd'hui complètement différent. Ils n'ont pas pris suffisamment en considération tous les éléments scientifiques. Certes, le virus peut muter en virus humain, mais la probabilité est extrêmement faible car on a maintenant près de trois ans de recul avec des milliards de contacts entre volailles et êtres humains.

(1) En référence à l'ouvrage « *Pandémie, la grande menace : grippe aviaire, 500 000 morts en France ?* », Jean-Philippe Derenne et François Bricaire, Ed. Fayard octobre 2005



## CYCLE COMPRENDRE LES AGRICULTURES DU MONDE D'APRES LES CAFES-DEBATS A MARCIAC

### LES REGLES DU JEU DE L'OIE

« L'Organisation mondiale de la santé animale, anciennement OIE (Office international des épizooties), n'est pas une officine de l'OMS », précise Jean-Luc Angot, « mais une organisation indépendante, créée en 1924, suite à l'introduction de la peste bovine en Europe par le port d'Anvers, via des zébus qui transitaient d'Asie du Sud-Est vers l'Amérique du Sud. On retrouve le risque asiatique. Il est vrai que la majeure partie des maladies vient de cette partie du monde, du fait de l'extrême promiscuité entre l'animal et l'homme qui favorise les contacts et l'adaptation d'agents infectieux à l'homme.

En 1924, donc, 28 pays ont exprimé l'intérêt de fonder une organisation chargée de diffuser l'information sanitaire à tous les pays du monde, afin qu'ils puissent prendre des mesures de précaution, notamment fermer leurs frontières à l'importation de certains produits ou animaux en provenance d'un pays infecté. Ce sont ces 28 pays qui se sont réunis, sous l'égide de la France, qui ont créé cet Office, dont le siège est resté à Paris et dont le directeur a toujours été français. Il s'agit aujourd'hui du docteur Bernard Vallat.

C'est vrai qu'avec l'apparition de la vache folle, de la fièvre aphteuse et maintenant de la grippe aviaire, l'OIE connaît une phase de croissance. On en a tiré des bénéfices, qui ont permis de développer l'organisation au service de tous les Etats membres, aujourd'hui au nombre de 167 et parmi lesquels on compte plus de 100 pays en développement.

Au cœur de notre activité, nous menons une mission de solidarité internationale, qui consiste à aider les pays en développement à lutter contre les maladies animales. Car le maître mot de notre organisation est bien d'améliorer la santé animale dans le monde, aussi bien pour des raisons de protection de la santé publique – beaucoup de maladies animales entraînent des maladies chez l'homme – que pour des raisons de développement économique et de lutte contre la pauvreté : quand les animaux sont sains, l'économie est davantage florissante.

Mais notre principale mission, historique, reste la diffusion de l'information sanitaire. Quand

un pays contracte une des maladies parmi la centaine répertoriée à l'OIE, il doit la déclarer de façon officielle. Le problème, c'est que cette information officielle a parfois du mal à arriver de certains pays. Ainsi, la Thaïlande a tardé à déclarer ses cas de grippe aviaire, pour ne pas pénaliser ses exportations de volailles. Idem pour la Chine. Mais, pour éviter que ces informations soient dissimulées, nous avons entrepris, depuis quelques années, une procédure de recherche active, facilitée par la rapidité de la transmission de l'information, en s'appuyant sur les informations qui circulent dans la presse locale et nos laboratoires de référence. Dans la plupart des cas, les pays finissent par reconnaître qu'ils ont bien la maladie.

Autre mission de l'OIE, l'élaboration de normes de lutte contre les maladies, de maîtrise des maladies animales, en matière de tests de diagnostic, de vaccins, de techniques de laboratoire, mais aussi pour les échanges d'animaux et de produits d'origine animale, reconnues comme référence par l'OMC, au moment de sa création, en 1994. Un accord sanitaire et phytosanitaire a été signé pour les maladies des animaux et celles des plantes et la sécurité sanitaire des aliments. Cela ne veut pas dire que ces normes de l'OIE sont obligatoires, mais qu'en cas de litiges entre deux ou plusieurs pays, elles font office de référence. Du coup, un pays qui a adopté une norme différente de la nôtre doit pouvoir justifier scientifiquement que la sienne est satisfaisante. Avant d'être adoptées en Assemblée générale, chaque année au mois de mai, ces normes sont préparées par des commissions d'experts au sein desquelles on essaie, autant que possible, de garantir une représentation géographique équitable entre des experts venant de pays développés et de pays en développement, afin qu'ils ne subissent pas la seule réglementation adoptée par les pays riches.

Enfin, nous effectuons également une veille scientifique du monde vétérinaire, en s'appuyant sur le travail des experts de nos laboratoires de références. Ainsi, l'OIE peut rester une petite structure (une cinquantaine de personnes au siège) et garder une importante capacité de réaction. »



---

POUR ALLER PLUS LOIN

QUELQUES  
RESSOURCES  
DOCUMENTAIRES

Dans les livres

**. Pandémie, la grande menace : grippe aviaire, 500 000 morts en France ?**

Jean-Philippe Derenne et François Bricaire (Ed. Fayard octobre 2005)

**. Grippe aviaire : sommes-nous prêts ?**

Jean-François Saluzzo et Catherine Lacroix-Gerdil (Belin, janvier 2006)

**. Grippe aviaire, de quoi s'agit-il ?**

Les bonnes questions, les vraies réponses  
Jeanne Brugère-Picoux (Milan, mars 2006)

**. Grippe aviaire : ce qu'il faut savoir**

François Moutou et Pascal Orabi (Delachaux et Niestle, avril 2006)

**. L'anti-grippe aviaire : se préparer, y faire face**

De Fabien Perucca (Médicis, novembre 2005)

**. La grippe aviaire**

Cirad (Les savoirs partagés, mai 2006)

Sur le Web

**. Organisation mondiale de la santé animale (OIE)**

[http://www.oie.int/fr/fr\\_index.htm](http://www.oie.int/fr/fr_index.htm)

**. Volailles du Gers, des infos et des recettes pour cuisiner poulets, pintades et chapons**

<http://www.avigers.com/>

**. Site interministériel de préparation à un risque de pandémie grippale**

<http://www.grippeaviaire.gouv.fr/>

**. Le ministère de l'Agriculture**

<http://www.agriculture.gouv.fr/spip/>

**. Le ministère de la Santé**

<http://www.sante.gouv.fr>

**. L'AFSSA**

<http://www.afssa.fr/>

**. Sur le site de l'Inra, une page de liens renvoyant à différents sites traitant de la grippe aviaire (ministères, UE, CIV, Inserm, Cnrs...)**

[http://www.inra.fr/la\\_scienc\\_e\\_t\\_vous/dossiers\\_scientifiques/maladies\\_emergentes/grippes\\_aviaires\\_et\\_animales\\_\\_1/liens](http://www.inra.fr/la_scienc_e_t_vous/dossiers_scientifiques/maladies_emergentes/grippes_aviaires_et_animales__1/liens)

**. Sur le site de la Communauté européenne**

[http://ec.europa.eu/research/rtdinfo/47/article\\_3429\\_fr.html](http://ec.europa.eu/research/rtdinfo/47/article_3429_fr.html)

**. Sur le site du ministère des Affaires Etrangères,**

une page de liens vers des sites français, européens et internationaux

[http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/actions-france\\_830/sante\\_913/grippe-aviaire\\_11665/colonne-droite\\_11666/liens-utiles\\_11667/sites-dossiers-sur-grippe-aviaire\\_32734.html](http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/actions-france_830/sante_913/grippe-aviaire_11665/colonne-droite_11666/liens-utiles_11667/sites-dossiers-sur-grippe-aviaire_32734.html)

**. Gripes aviaries et**

**animales, orientations des recherches de l'Inra**

[http://www.inra.fr/la\\_scienc\\_e\\_t\\_vous/dossiers\\_scientifiques/maladies\\_emergentes/grippes\\_aviaires\\_et\\_animales\\_\\_1](http://www.inra.fr/la_scienc_e_t_vous/dossiers_scientifiques/maladies_emergentes/grippes_aviaires_et_animales__1)

**. Institut Pasteur, les causes de l'émergence de virus**

<http://www.pasteur.fr/actu/presse/dossiers/emergent/causes.html>

**. Sur le site du Monde des Sciences, un glossaire des principaux termes employés**

pour parler des gripes, y compris de la grippe aviaire.  
<http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-685875,36-703073,0.html>